



Mével Hervé : Né le 1-04-1859 à Plounéventer ; 1884, prêtre, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau ; 1889, vicaire à Plouguerneau ; 1892, vicaire à Plouzévédé ; 1894, retiré ; 1895, vicaire au Cloître-Pleyben non installé, vicaire à Garlan, puis retiré puis vicaire intérimaire au Conquet ; 1896, vicaire à Plouarzel ; 1902, recteur de Saint-Eutrope ; 1912, recteur de Guimiliau ; décédé le 31-08-1919.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1919 p. 532-533.

M. Hervé Mével, *Recteur de Guimiliau*. - Le dimanche 31 Août, après une longue et douloureuse maladie chrétiennement supportée, s'est éteint tout doucement M. l'abbé Hervé Mével, recteur de Guimiliau.

Les paroissiens, qui aimaient leur Recteur et le tenaient en haute estime, lui ont fait des obsèques solennelles. Quarante-deux ecclésiastiques, et parmi eux MM. les Curés de Landivisiau, de Saint-Thégonnec et de Plabennec, M. le Supérieur du Séminaire de Saint-Jacques de Guiclan et les prêtres, nombreux, originaires de la paroisse ; M. l'adjoint faisant fonction de maire ; MM. les Conseillers paroissiaux et municipaux, et la paroisse tout entière pour ainsi dire se trouvaient là réunis pour un dernier hommage au Pasteur défunt. M. le Curé-Doyen de Landivisiau fit la levée du corps et présida l'office ; M. l'abbé Féroc, aumônier de Lézérazien, chanta la messe, et M. le Curé-Doyen de Saint-Thégonnec donna l'absoute, après quoi le cortège se dirigea sur Lanneufret, où M. Mével, malgré le grand chagrin qu'il savait devoir causer à ses bien-aimés paroissiens, a désiré reposer.

Né au Cours, en Plounéventer, d'une de ces vieilles familles paysannes qui font l'honneur et la force de notre pays breton, M. l'abbé Mével avait toutes les qualités de la race : ténacité, esprit d'ordre et de prudente administration, dignité de vie. Prêtre pieux et zélé, il a fait le bien partout où il a passé, à Plourin-Ploudalmézeau, Plouarzel où il fut vicaire ; à Saint-Eutrope dont il fut 9 ans recteur, et où, malgré des luttes pénibles, il a laissé le meilleur souvenir ; à Guimiliau, enfin, qui a bénéficié des sept dernières années de sa vie d'apostolat. Grâce à son zèle attentif et aux crédits obtenus par l'entremise du regretté Albert de Mun, l'église, le calvaire, l'ancien ossuaire, magnifique ensemble d'œuvres d'art, et gloire de Guimiliau, ont conservé toute leur splendeur.

Il aura été, lui aussi, une victime de la guerre, car resté seul dès les premiers jours de la mobilisation, il n'omit aucune de ses multiples fonctions. Binant tous les dimanches, prêchant aux deux messes et confessant dans l'intervalle, il fut, comme de coutume, assidu à visiter les malades, à catéchiser les enfants, à veiller à la prospérité de sa belle et florissante école chrétienne de filles.

Sa santé délicate réclamait un repos que le retour de la paix semblait lui promettre. C'était trop tard : « Pas de remède pour vous, » lui dit le médecin. Après avoir d'abord essayé de réagir contre le mal, M. Mével accepta la sentence, mit ordre à ses affaires, et, conservant jusqu'au bout une parfaite égalité d'humeur, se prépara au grand passage.

Les exhortations de la dévouée Religieuse qui le soignait l'aidèrent à rendre son âme à Dieu dans les sentiments de la foi la plus vive ; « Je demande, disait-il, à toutes les personnes pieuses de ma paroisse de vouloir bien prier pour moi ». Son vœu sera exaucé.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 532*

